

Notre Père
DOM LAMBERT BEAUDUIN

DOM LAMBERT BEAUDUIN nous a quittés le 11 janvier 1960, très doucement, très discrètement, après plusieurs mois d'une immobilité douloureuse qui l'avait à peu près sevré de toute activité extérieure et même de toute participation à la prière liturgique (il s'était traîné à l'office jusqu'à la limite de ses forces). Mais il est resté présent jusqu'au bout par son regard si attentif, par ses paroles souvent facétieuses, par sa bonté.

Ceux qui ont eu le privilège de le connaître, de l'aimer, d'être aimés de lui, peuvent dire qu'ils ont rencontré dans leur vie un grand homme d'Eglise. Missionnaire du travail dans le clergé de Liège sous Léon XIII, pionnier du renouveau liturgique au Mont César sous Pie X, apôtre de l'œcuménisme sous Pie XI, à Saint-Anselme et au Monastère de l'Union à Amay; patriarche vénéré du renouveau liturgique devenu universel sous Pie XII : on peut résumer sa vie en montrant son accord avec chacun des pontificats successifs... et pourtant y eut-il homme moins conformiste et plus indépendant que lui ?

C'est que Dom Lambert n'a jamais été l'homme d'une idée, d'un parti ou d'une mode. Il n'a jamais été que l'homme de la foi : une foi simple, vigoureuse, héroïque. Foi aux trois Personnes, foi en Jésus-Christ, foi en l'Eglise dans son mystère sacerdotal. Ainsi il était établi à un plan supérieur qui lui permettait d'être à la fois charitable et malicieux (parce que détaché), enthousiaste et sans illusions, profond et ingénu.

Ceci ne veut pas dire qu'il ait choisi la facilité, ou triomphé par la seule bonhomie. Il a toujours été en avance sur

son temps, et cela n'allait pas sans épreuves. S'il fut un patriarche, non pas tant par sa longévité que par son sens des vérités fondamentales, par son don de sourcier, on peut dire aussi qu'il a été un prophète. Et chacun sait que les prophètes connaissent toujours la contradiction.

Sans cette contradiction, qui l'exila loin du monastère qu'il avait fondé, Dom Lambert n'aurait pas été à l'origine du C.P.L. et de cette revue. Certes, nous devons beaucoup à *La Piété de l'Eglise*, au *Manuel de liturgie fondamentale*, aux *Semaines liturgiques* du Mont César, aux *Questions liturgiques et paroissiales* fondées par lui (comme il a fondé aussi *Irénikon*). Avant la première guerre mondiale déjà Dom Lambert avait dépassé le stade d'un renouveau liturgique étranger à la pastorale : s'il n'a pas employé le premier l'expression de Pastorale liturgique, c'est bien lui qui a eu l'intuition de la chose. Mais c'est son long séjour aux environs de Paris, c'est le contact de sa personnalité rayonnante qui ont permis au C.P.L. de naître.

Les *Questions liturgiques et paroissiales* publiaient en septembre 1959 un numéro spécial pour le cinquante-naire du mouvement liturgique (exactement le cinquante-naire du rapport de Dom Lambert au Congrès de Malines). M. Martimort y donnait un article qui rappelait excellemment tout ce que le C.P.L. doit à Dom Lambert. Avec l'aimable autorisation de cette revue, notre sœur aînée, nous en reproduisons la plus grande partie. Il serait dommage que tous les lecteurs de *La Maison-Dieu* ne sachent pas avec précision tout ce que nous devons à celui qui nous a quittés mais que nous considérons toujours comme notre Père.

Dom Lambert aurait mérité beaucoup mieux que ces quelques lignes trop brèves et trop banales. Mais il faudra un peu de recul pour découvrir toute la grandeur et tous les aspects d'une personnalité aussi riche. Espérons que ses fils nous donneront sans trop tarder la biographie complète qu'il mérite.

Nous commençons en le caractérisant comme un homme d'Eglise. Disons pour terminer que c'était un homme de Dieu, pleinement moine et pleinement prêtre. A ceux qui semblent s'inquiéter, à l'heure actuelle, de voir le mouvement liturgique (à travers ses plus mauvaises réalisations

sans doute) négliger les valeurs d'intériorité et de contemplation, nous ne pouvons donner meilleur conseil que de relire quelques textes de Dom Lambert (on a recueilli les principaux dans les *Mélanges liturgiques* de son Jubilé). Il est impossible de ne pas être saisi par la profondeur du sentiment religieux, par le rayonnement théologal, par la *dévotion* — au sens fort et classique du mot — qui s'en dégagent.

En suivant les orientations tracées dès le début par Dom Lambert, le mouvement liturgique ne peut craindre ni déviation doctrinale, ni appauvrissement intellectuel, ni aucun détriment pour la piété.

A.-M. R.

P. S. — On lira dans les *Q. P. L.* de 1960, n° 1, le bel éloge prononcé aux obsèques par le R. P. Prieur de Chevetogne, et le « témoignage de disciple » rendu par M. le chanoine Croegaert (ce bon ouvrier du mouvement liturgique vient de mourir, le 28 mai 1960, à soixante et onze ans. *L'Union* de mai 1960 publie deux témoignages substantiels de Dom Olivier ROUSSEAU : *Un pionnier du mouvement liturgique*, et du R. P. Maurice VILLAIN : *Un pionnier de l'Unité chrétienne*. Il est bien qu'une revue aussi engagée dans la pastorale pratique que *l'Union* ait accordé cette place d'honneur à Dom Lambert. — La communauté de Taizé lui adresse un adieu ému dans le n° 54 de sa revue *Verbum Caro*. — Dom Olivier ROUSSEAU évoque son action œcuménique dans *Irénikon*, tome XXXIII, 1^{er} trimestre.